

Clubs d'entrepreneurs, associations d'acteurs, collectifs de producteurs... Parce qu'ensemble on va plus loin, un peu partout dans les Hauts, des porteurs de projets mettent leurs talents individuels au service d'œuvres collectives. Une dynamique de groupe pour de belles réussites.



des Hauts



Talents individuels, REUSSITES COLLECTIVES



L'esprit « Club »



© : Club économique

Vous connaissiez les clubs de foot, ceux du troisième âge ou encore les clubs de philatélistes. Les Hauts en ont inventé un autre type : les clubs d'acteurs économiques ; des associations qui, comme leur nom l'indique, réunissent l'ensemble des acteurs économiques sur un même territoire.

C'est le cas à Trois Bassins, où le « Club économique » a été créé voici quatre ans. L'association accueille tous les entrepreneurs de la commune, quel que soit leur domaine d'activité : artisan carreleur, menuisier, restaurateurs, hébergeurs, propriétaire d'auto-école...

« L'objectif est de créer une dynamique de réseau pour éviter que chacun travaille dans son coin, explique Jean-Michel Fain, président de l'association. Depuis quelques mois, nous sommes également ouverts à tous les acteurs économiques de l'ouest. »

Au-delà d'une réunion mensuelle, où l'on trouve des solutions collectives aux problèmes de chacun, le club de Trois-Bassins est à l'origine de nombreuses initiatives.

« On a d'abord organisé des journées lontan autour des voitures de collection, reprend M. Fain. C'était l'occasion de monter des stands de producteurs et d'artisans pour promouvoir les produits locaux. On a fait ça pendant trois ans puis on s'est rendu compte qu'on dépensait beaucoup d'énergie pour des retombées finalement assez faibles. »

Depuis, le club a changé de braquet. Cette année, c'est un voyage à Durban, en Afrique du Sud, qui était organisé pour ses membres.

« Le voyage a eu lieu en octobre dernier. L'objectif était de sortir les gens d'ici pour voir comment on travaille ailleurs. Pratiquer l'Anglais, aussi, car c'est un plus pour l'accueil des touristes. On a noué des contacts intéressants avec des partenaires sud-africains. Des échanges sont programmés, ça pourrait déboucher très vite sur une filière d'exportation du bois de Tamarin. »

Un autre voyage du genre devrait se dérouler en septembre prochain. En attendant, l'association vient d'ouvrir une boutique-vitrine au centre-ville. Moyennant un petit loyer réglé à la mairie, trois artisans locaux occupent les lieux à tour de rôle en proposant leurs produits à la vente.

Un autre type de club a vu le jour en mars dernier dans la zone Tampon-Plaine des Cafres : le « Club des entrepreneurs ». Ici, l'objectif est sensiblement différent puisqu'il s'agit de réunir des personnes en création d'activité.

Un peu partout dans l'île, la création de « Clubs » est une autre manière de vivifier le tissu associatif des Hauts. Une dynamique de réseau qui fédère les initiatives individuelles autour d'un même objectif et qui accouche de belles réussites collectives. Exemples à Trois-Bassins et au Tampon.



© : Club des entrepreneurs

« L'association est née dans la foulée d'une formation de l'AD2R sur la création d'entreprise, explique Florence Gironcel, présidente de ce club qui réunit aujourd'hui une quinzaine de porteurs de projets. On a réfléchi à une offre d'entraide sur le principe du mentorat. Le but est d'assurer un suivi à toutes les étapes de la création, qu'il s'agisse de l'étude de marché, de la formation à l'informatique, la mise en place des statuts juridiques ou les clés d'une bonne gestion. Nous sommes en lien avec les coopératives d'activité et d'emploi, mais aussi avec le réseau Point Chance et AJIR pour obtenir des aides au financement. »

Pour l'heure, l'association profite des locaux de l'AD2R mais un nouveau local devrait être mis à disposition par la mairie à la Plaine des Cafres.

« Nous n'en sommes encore qu'aux premiers balbutiements, conclut Mme Gironcel. Pour l'instant, l'essentiel de notre activité consiste à essayer de réunir tout le monde et d'échanger sur nos difficultés, nos échecs ou nos réussites, les différents points de vigilance liés à la création d'activité. Mais ça avance. On a des personnes de profils très différents, avec des projets dans le e-commerce, le bien-être à domicile, la couture, la gastronomie et même un garagiste itinérant ! »



© : Club économique

Bientôt un cacao d'excellence à La Réunion

Vous connaissez le café Bourbon Pointu ? Une réussite de l'agriculture péi, à n'en pas douter ! Sur ce modèle, une poignée d'agriculteurs passionnés, accompagnés par un chercheur à la retraite, ont décidé de redonner ses lettres de noblesse à une culture oubliée dans notre île : celle du cacao. Explications.

L'histoire du cacao à La Réunion est peut-être encore en train de s'écrire, mais elle mérite déjà d'être racontée. Retour sur images.

En 2006, quatre agriculteurs de l'est contactent le chercheur Frédéric Descroix pour le convaincre de les aider à faire pousser du café Bourbon Pointu entre Saint-Benoît et Sainte-Rose.

Pourquoi lui ? Parce qu'il est alors responsable des cultures à haute valeur ajoutée au Cirad et qu'on lui doit notamment la « renaissance » de ce café d'excellence à La Réunion.

La réponse de M. Descroix est sans appel : ce sera non ! Le climat du Grand-est est défavorable à la culture du Bourbon Pointu. On peut y faire du café, mais il sera de piètre qualité. Douche froide...

En vrai chercheur passionné, M. Descroix ne lâche pourtant pas l'affaire. Il se met en quête d'une culture à haute valeur ajoutée pouvant être conduite dans la région. Naviguant entre études pédoclimatiques et solides intuitions, son étude de terrain le mène dans une forêt de Sainte-Rose où il découvre, heureux hasard, quelques pieds de cacaoyers.

Le hasard n'a, en réalité, rien à voir à l'affaire : le cacao a une vraie histoire à La Réunion. A une certaine époque, on en faisait pousser aux quatre coins de l'île, entre 0 et 500 m d'altitude. Mais le dernier producteur a disparu voici 150 ans, emportant avec lui les derniers secrets de cette culture.

« Il restait à savoir si les variétés repérées à Sainte-Rose étaient intéressantes, explique Frédéric Descroix. Après analyse des cabosses, j'ai compris que certaines étaient du Criollo ; la variété la plus rare et la plus recherchée. On partait sur de bonnes bases. »

Dès 2012, nos quatre agriculteurs créent une pépinière de 7 000 m² à partir de 700 à 800 graines récoltées en forêt. Trois ans plus tard, la première récolte servira à étendre la superficie des vergers. Aujourd'hui, ce sont 6 ha de parcelles qui pourraient relancer la filière à La Réunion.

« Les premières productions sont attendues en 2021, reprend M. Descroix, désormais retraité du Cirad et qui conduit à titre personnel 1,5 ha de verger cacaoyer. D'ici là, il y a un travail à réaliser sur la transformation post-récolte. »



© : Frédéric Descroix

Car, pour exprimer toutes les caractéristiques sensorielles de cette variété d'exception, il convient d'assurer un processus de fermentations et de séchage dans les règles de l'art. Enjeu : générer tous les précurseurs d'arôme qui seront ensuite exprimés par les artisans chocolatiers.

« La variété Criollo est réputée pour ses saveurs fruitées, son absence d'amertume, continue M. Descroix. Pour les Criollos Réunion certains détectent même un goût de fruit de la passion. Mais ces qualités sont fragiles. Il faut être vigilant à toutes les étapes. »

Un accord de collaboration a donc été conclu avec des artisans chocolatiers afin de mettre au point des procédés permettant de bien exprimer le profil aromatique du cacao réunionnais. Température de torréfaction, durée du conchage : la précision est de mise.

« L'objectif est bien de développer à court terme une filière d'excellence, avec des producteurs qualifiés, des artisans chocolatiers locaux et un cacao d'exception pour le marché de niche du haut de gamme », conclut Frédéric Descroix.

Verdict en 2021, après la transformation de la première vraie récolte. En attendant, les producteurs se sont fédérés dans une association à laquelle chacun peut adhérer : l'association des cacaoculteurs de La Réunion !



© : Frédéric Descroix



Mi lé in TALENT !

Dans les Hauts de l'Ouest, une association organise des événements festifs, prétexte à faire découvrir les atouts du territoire et à rencontrer ses adhérents qui œuvrent dans le champs de l'agrotourisme.

L'association La Bel' Ouest a été créée en 2014 autour d'un réseau d'acteurs économiques des Hauts de l'ouest qui souhaitent développer l'agrotourisme pour valoriser leur territoire tout en « dopant » leur activité.

« Nous sommes une trentaine d'adhérents, explique Daniel Valin, président de l'association. Il y a de tout, des commerçants, des artisans, un pizzaiolo, un guide touristique, des gîteurs, des tables d'hôtes, un producteur de foie gras... Mais ce qui nous a réunis à la base, c'est que beaucoup d'entre nous sommes musiciens ! »

Ce n'est pas tout à fait par la musique que l'aventure a commencé, puisqu'elle fait suite à une série de réunions organisées par l'AD2R pour fédérer les initiatives locales. Mais l'idée de la poursuivre par des

événements festifs a tout de suite été un point d'ancrage.

« Nous avons imaginé un concept intitulé Mille et un talents, qui trouve un écho en créole par Mi lé in talent, précise Daniel Valin. En gros, ça signifie qu'on est nombreux et qu'on a tous un talent. L'idée est de faire une journée porte-ouverte chez un de nos adhérents, qui montre son savoir-faire, quel que soit son domaine d'activité alliant tourisme et culture. Tous les adhérents se déplacent et montent leur propre stand. Les visiteurs sont informés de l'événement via les réseaux sociaux et par voie d'affichage. Ils peuvent acheter nos produits : pilons, rillettes, huiles essentielles, toiles de peintres... Et bien sûr, la journée est rythmée par des concerts, des danses et des démonstrations de moringue. »

Cinq éditions ont déjà eu lieu, financées par le TERH GAL Ouest (LEADER OUEST), la dernière en octobre au Parc de luge du Maïdo. Au-delà d'un simple événement festif, l'association tente surtout de rendre visibles ses adhérents, y compris à l'extérieur de l'île avec des connexions en Angleterre et à Pondichéry.

« On a un lien très fort avec l'IRT, poursuit le président. Chaque adhérent connaît quelqu'un, qui connaît quelqu'un, etc. De fil en aiguille, c'est tout un réseau qui se tisse pour faire connaître La Réunion en général et les Hauts de l'Ouest en particulier. »

En somme, une association qui connaît la musique !



Bon accueil assuré au Télavelave

Depuis 2016, l'association « Bon accueil Télavelave » réunit une dizaine d'entreprises du village qui souhaitent redynamiser leur territoire avec une nouvelle offre de découverte touristique. Ils sont gérants de tables et chambres d'hôtes, photographe, peintre, pépiniériste, coiffeuse, esthéticienne et même propriétaire d'un sauna. Tous veulent redonner au Télavelave l'attrait qui était le sien à l'époque des villages « changement d'air ». Deux projets sont ainsi en cours de création : l'aménagement d'un circuit de découverte pédestre au cœur du village et la création de pistes dédiées à la circulation des vélos électriques. L'occasion de découvrir autrement les hauts-lieux de culture et d'histoire (l'écomusée, par exemple) avec un guide-conférencier qui s'arrêtera opportunément chez les adhérents ! Le projet est bien ficelé. Reste à financer la signalétique et l'achat des vélos électriques. Un site Web et une page Facebook seront créés dans la foulée. L'AD2R a contribué à la mise en place de ce collectif. Désormais, elle accompagne l'association pour la mise en place de ces deux projets à vocation touristique.

A Mon Repos, ça ne dort pas !

Réunissant 13 agriculteurs sur 120 ha, l'OLAT de Mon Repos a été créée pour résoudre des problèmes d'irrigation. Seize ans après, c'est le tout-bio qu'elle vise.

Infatigable, Bernard Lauret ! Agriculteur dans les Hauts de l'ouest, il est à l'origine, en 2002, de la création de l'opération locale d'aménagement de terroir (OLAT) de Mon Repos : une association qui réunit aujourd'hui 13 agriculteurs sur un terroir de 120 ha. Parmi eux, des canniers, des maraîchers, des éleveurs de vaches allaitantes ou de poules pondeuses. Mais aussi un ex-cultivateur de géranium (avant que le cyclone Dina n'aie raison de sa production), un autre qui a misé sur le café Bourbon Pointu...

Le territoire de l'OLAT couvre un espace compris entre 720 et 1 250 m d'altitude. De quoi diversifier les productions en fonction des paliers ! Restait cependant un gros problème lié à la ressource en eau, puisque ces parcelles ne font pas partie de la zone irriguée.

« L'OLAT est née sur cet objectif, explique Bernard Lauret. On a commencé par remplacer des canalisations abîmées dans la partie haute, sur les champs de géranium. Ensuite, on s'est attaqué au paillage des sols, qui évite le recours aux herbicides, économise l'eau et prévient l'érosion. On a enfin dispatché une vingtaine de citernes de 5 m³ afin que chaque agriculteur ait une petite réserve en eau. »

Aujourd'hui, l'OLAT de Mon Repos voit plus grand. Parmi les gros dossiers en cours : une retenue collinaire de 5 000 m³, alimentée par la source Hermann, et de nouvelles citernes de 50 m³, avec système autoportant et bêche intégrée.

« C'est précisément là que l'OLAT est utile, reprend M. Lauret. A plusieurs, on est plus fort. Ça vaut pour les demandes de financements, mais aussi pour la cohérence des projets. La question essentielle est : où veut-on aller ? Clairement, il me semble que notre principal projet aujourd'hui doit être le tout-bio. Ou au moins l'agriculture raisonnée. »

Cinq agriculteurs de l'association cultivent aujourd'hui en bio. Les autres y viennent petit à petit. Mais, globalement, les membres de l'OLAT tirent tous dans le sens du développement durable.

Preuve : un adhérent vient d'acquérir une unité de gazéification pour produire de l'électricité à partir du bois. L'OLAT a financé le chemin d'accès à l'exploitation.



© : OLAT de Mon Repos

« On peut aller beaucoup plus loin, insiste Bernard Lauret. On a tendance à dire que le bio est un marché. C'est vrai, mais ça ne peut pas être notre seul projet. La protection de la nature, des sols, est déjà un argument suffisant. J'ai suivi une formation à l'agriculture bio en métropole. La technique, c'est bien. Mais l'idéologie, ça compte. En termes sanitaires, on ne peut plus faire autrement. »

Et Bernard Lauret d'évoquer les circuits courts, la multiplication des partenariats pour trouver des débouchés sur les marchés de proximité...

« Je ne vois pas l'intérêt de livrer dans le nord ou dans le grand sud alors que je produis à Saint-Paul. Je préfère livrer mes produits au marché de Bois de Nèfles ! Et de manière générale, pourquoi importer ? La Réunion a les moyens de produire suffisamment pour nourrir les Réunionnais ! »

Vu comme ça, on ne peut qu'adhérer !



© : OLAT de Mon Repos

Allez hop ! A Grand Coude



© : Destination Grand Coude

Dans les Hauts de Saint-Joseph, une association milite depuis deux ans pour développer une offre agrotouristique digne de ce nom. Ambition : donner une nouvelle visibilité au village de Grand Coude pour faire vivre le secteur.

Avec l'aide de l'AD2R, l'association « Destination Grand Coude » a été créée voici deux ans par quelques acteurs économiques du village qui souhaitent donner un nouveau coup de booster aux structures agrotouristiques du secteur.

A la tête de l'association, deux figures bien connues de Grand Coude : Jean-Jules Morel, président de l'association, troubadour à ses heures et propriétaire du gîte Malmamy ; et Jacques Lépinay, vice-président, propriétaire de la Maison du Laurina, spécialisée dans le café Bourbon Pointu.

« Nous sommes une vingtaine d'adhérents aujourd'hui, explique Jacques Lépinay. La plupart sont des professionnels de l'agrotourisme, comme par exemple Sandro K/Bidi et son Jardin des Bestioles. Mais nous avons aussi des gens qui viennent d'autres domaines d'activités, comme cet enseignant qui pratique le vol libre et qui fait lui-même partie de l'association Grand Coude Aile. Ces gens amènent leur expérience du monde associatif et pas mal d'idées pour développer le village. »

Car l'objectif commun est bien de redorer le blason de Grand Coude afin d'y attirer un maximum de visiteurs. Pour cela, il fallait d'abord investir sur la signalétique. Un grand panneau recensant l'ensemble des bonnes adresses du village a été posé sur le bord de la route par les membres de l'association. Des flyers seront bientôt imprimés. Et une communication via les réseaux sociaux est en route.

« D'une manière générale, nous participons à toutes les manifestations touristiques organisées par la commune, reprend M. Lépinay. C'est un minimum quand on veut être visible. Mais nous avons aussi des projets plus importants. Celui que l'on porte actuellement concerne la relance de la filière géranium, avec un travail sur la culture et la transformation. Nous avons sollicité des fonds auprès du GAL Leader et nous avons bon espoir que ça aboutisse. »

L'autre gros projet n'est pas directement porté par l'association, mais il est d'une importance capitale pour l'île : la réhabilitation du sentier marron qui mène au Morne Langevin. Le Pays d'Accueil du Sud Sauvage est en première ligne sur ce dossier. Mais Destination Grand Coude effectue un gros travail, sur le terrain et auprès de ses différents réseaux, pour qu'il aboutisse au plus vite.

L'enjeu est de taille : en rouvrant ce sentier, Grand Coude ne serait plus cette impasse où l'on fait demi-tour après une visite rapide, mais bien une étape-phare sur les chemins de grande randonnée. En somme, de quoi élargir l'horizon !



© : Destination Grand Coude

• Zistor territoires

Un ancien chemin pavé refait surface à la Plaine des Palmistes

Une association locale a mis en œuvre un gros chantier éco-citoyen pour retrouver un chemin pavé construit en 1850. A la clé, une boucle de 12 km de randonnée et toute l'histoire du village qui refait surface !

L'association Plaine Escapade est née en 2012 à l'initiative de quelques porteurs de projets qui souhaitaient développer à la Plaine des Palmistes une offre de balades basée sur des sentiers d'interprétation.

« L'idée de départ était de trouver des sentiers pouvant se pratiquer à pied, à cheval ou à VTT, explique Joëlle Thomas, l'une des cinq coprésidentes de l'association. On a d'abord défriché le Piton des Songes. Puis, sur ce premier succès, on s'est ensuite attelé à trouver un sentier plat pour des balades familiales accessibles à tout le monde. A ce moment-là, un de nos adhérents, féru d'histoire, nous a parlé d'un ancien chemin pavé qui aurait été créé en 1850 pour relier la Plaine au littoral. On l'a cherché. Et on l'a trouvé ! »

Restait encore à le mettre à jour. Un gros chantier éco-citoyen est alors mis en œuvre pour décaisser près d'un mètre de terre et la végétation qui l'encombrent. Mètre après mètre, au prix d'un travail harassant, les bénévoles font resurgir le sentier. Et c'est toute l'histoire du village qu'ils redécouvrent. Celle du lieutenant Textor de Ravis, qui avait établi un camp à la Plaine en 1848 et qui, le premier, quadrilla le secteur pour attribuer des concessions aux agriculteurs. Afin d'aider les agriculteurs à écouler leurs produits, il mit sa garnison



© : Plaine escapade

au travail et créa donc ce sentier pavé qui rejoignait un axe existant à la Plaine des Cafres pour aboutir enfin sur le littoral sudiste.

« Nous n'avons pas tout défriché, il reste encore beaucoup à faire, reprend Mme Thomas. Mais ces quelques centaines de mètres nous ont permis de relier d'autres circuits pour finalement créer une véritable boucle en chemin plat sur une douzaine de km. »

La balade contourne le piton Camp de Tête et la cascade Biberon, puis longe la Pandanaie avant d'emprunter l'ancien sentier RSMA, la route forestière du Cabris Bas, la Ligne 500, la forêt de cryptomerias et l'ancienne thèière, aux portes du village.

L'association mène de nombreuses animations autour de ce nouveau sentier de découverte : chasse au trésor, rando guidée avec un botaniste... Une association amie – les Maill'Arts de Bourbon – y déclame même des poésies et des contes !



© : Plaine escapade - Nelson Navin



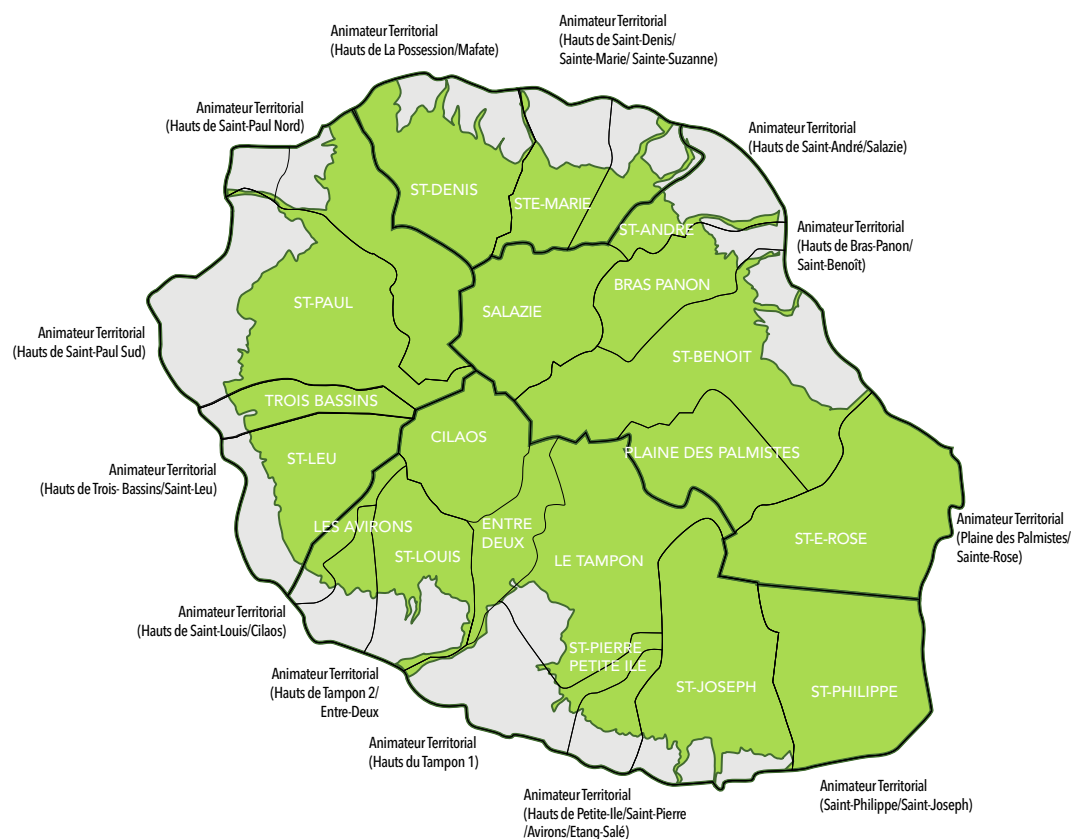
© : Maill'Arts de Bourbon

Sous les pavés, les arts

Depuis 2010, l'association Maill'Arts de Bourbon œuvre à promouvoir le patrimoine et l'art sous toutes ses formes à la Plaine des Palmistes. La redécouverte du sentier pavé a offert un nouveau terrain de jeu à ses membres. « Nous y organisons des randos poétiques, explique Suzie Gaps, auteure, conteuse et présidente de l'association. C'est une façon de produire de l'inattendu. On organise aussi des soirées poétiques, des veillées contes. Mais notre projet le plus prenant concerne l'histoire de Textor de Ravis. Sur cette base, on a écrit un conte, puis un livre duquel on a tiré une pièce de théâtre et un spectacle de marionnettes. On voudrait aussi valoriser le premier camp. Aujourd'hui, c'est une maison de quartier. On veut la rebaptiser « Camp Agathe », qui était son nom à l'origine, et y créer une expo permanente sur l'histoire de ce lieu qui est le nombril de la Plaine ; un parcours à la fois historique, poétique et ludique. » Un maillage des arts au service de la mémoire !

ANIMER LES TERRITOIRES DES HAUTS

Territoires emblématiques du patrimoine réunionnais, les Hauts ont connu lors des quatre dernières décennies une histoire riche de mutations et de développement marquée par des progrès remarquables, une reconnaissance mondiale et de nombreuses initiatives portées par les acteurs locaux. L'AD2R y contribue par sa mission d'animation territoriale qui s'effectue sur le terrain, au plus près des porteurs de projets, et en collaboration avec les différents niveaux de gestion du territoire. Objectifs : développer l'information, la médiation, la concertation et l'appropriation des projets par le plus grand nombre. Pour y parvenir, les animateurs territoriaux de l'AD2R accompagnent les parcours individuels ou collectifs par des actions de mise en réseau et de coopération qui contribuent à développer l'économie locale et à construire une nouvelle ruralité réunionnaise marquée par l'innovation et la capacité à s'organiser sur chaque territoire de projet. Cette opération, mise en œuvre sur la base d'un partenariat avec l'association Maison de la Montagne et de la Mer, sous l'égide du Secrétariat Général des Hauts, bénéficie du soutien de l'Europe, du Département, de l'Etat et de la Région Réunion.



Les missions des animateurs territoriaux

- **Diagnosics de territoire**
- **Dynamiques de réseaux**
- **Orientations stratégiques et institutionnelles**
- **Actions de médiation**
- **Suivi des projets individuels ou collectifs**
- **Impulsion d'activités innovantes**
- **Soutien à la coopération et à l'expérimentation**
- **Accompagnement de projets collectifs remarquables**



Nous contacter

3, rue Papangue – 97490 – Sainte-Clotilde
0262 92 14 00 / contact@ad2r.re / www.ad2r.re